

Les pratiques dans leur contexte

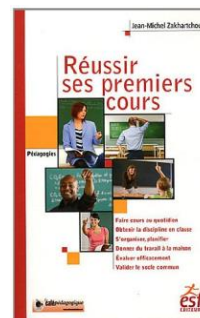
Selon un ouvrage de Jean-Michel ZAKHARTCHOUK - *Réussir ses premiers cours* – ESF, 2011. Pages 22-23

Plutôt que de « tenir » la classe, vocable très en vogue dans le discours officiel, il s'agit surtout de la constituer comme groupe orienté vers les apprentissages scolaires, ce qui influence forcément la manière de commencer.

Pourquoi ne pas proposer d'autres scénarios de « premiers cours » en tenant un discours dynamique et valorisant ?

En sixième : « Vous voilà au collège, vous savez déjà beaucoup de choses, que vous allez approfondir, et vous allez découvrir des matières nouvelles... ».

En troisième : « Vous commencez votre dernière année au collège, profitez bien de ce que vous êtes désormais « les grands » car, l'an prochain, ce sera l'inverse au lycée. On va, je l'espère vivement, passer une année de découvertes, d'approfondissements, on va vous demander de davantage réfléchir car, en troisième, vous commencerez à argumenter, à bâtir des devoirs plus longs et plus élaborés ».

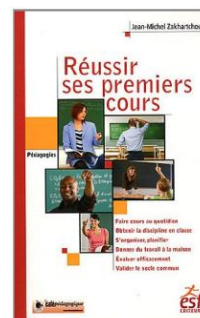


Six façons d'entrer en classe

Selon un ouvrage de Jean-Michel ZAKHARTCHOUK - *Réussir ses premiers cours* – ESF, 2011. Pages. 29-30

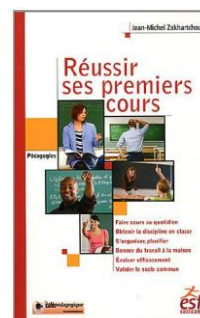
L'entrée en cours ne se déroule pas de la même façon selon les heures et selon les classes. Voici quelques idées qui permettent d'élargir la palette des possibles :

1. Marquer symboliquement le franchissement du seuil de la porte, ce qui peut être ludique pour les plus jeunes.
2. Faire une annonce dans le couloir pour indiquer une manière spéciale de se placer, en fonction d'un travail de groupe, les tables ayant été déplacées auparavant.
3. Indiquer des règles précises concernant le fait d'être levé avant que le cours ne commence, sorte de rituel de civilité et de marquage symbolique.
4. Marquer le début du cours par la fermeture de la porte.
5. Avoir une ligne de conduite claire et réfléchie vis-à-vis des retardataires, en lien avec la politique de l'établissement.
6. Penser à l'importance de placer les premières minutes du cours sous le signe du travail et de l'apprentissage.



Huit manières de valoriser l'attention des élèves

1. Clarifier
2. Relier
3. Rassurer
4. Stimuler
5. Surprendre
6. Faire des pauses
7. Préciser ce à quoi les élèves doivent faire attention
8. Travailler sur le thème de l'attention.

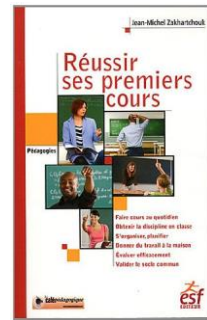


Chaque piste de travail est développée par Jean-Michel ZAKHARTCHOUK dans *Réussir ses premiers cours* – ESF, 2011 donne des pistes de travail (pages 30-31-32)

Quelques leçons de contourner les difficultés de « gestion » de classe

Selon un ouvrage de Jean-Michel ZAKHARTCHOUK - *Réussir ses premiers cours* – ESF, 2011. Pages 35-36-37

1. Avoir mis au tableau diverses indications sur le travail qui va être faire : titre de chapitre, déroulement de l'heure ou des deux heures. Renvoyer à la notion, au thème d'étude, au progrès qu'on se propose de faire : « Qui peut me rappeler ce que nous sommes en train d'apprendre en ce moment ? Et tout cela, c'est pour savoir mieux faire... quoi ?
Inconvénients : cela ne peut pas se faire systématiquement, surtout quand on plonge les élèves dans une activité de découverte, où il s'agit finalement de ne pas trop « dévoiler » à l'avance le but du travail.
2. Lorsque l'on passe deux heures avec une classe, mettre le planning horaire au tableau.
3. Démarrer rapidement le travail.
4. Marquer le temps. Il est intéressant d'avoir une pendule dans la salle où on travaille.
5. Quand un devoir commence, on connaît l'avalanche de questions que les élèves sont tentés de poser, un œil à peine jeté sur les consignes. Pourquoi ne pas dire : il n'y aura pas de questions pendant les 5 premières minutes », la pendule faisant foi. Pendant ce temps, de nombreuses questions tombent d'elles-mêmes.
6. Ne pas se laisser dévorer par les routines inutiles, telle la célèbre correction-de-l'exercice-fait-à-la-maison.
7. Eviter, autant que possible, d'arrêter le travail de la classe pour régler un conflit. Par exemple, avec l'élève qui refuse de changer de place quand on le lui demande pour bavardages incessants. On peut dire : « Nous continuons, et il faut qu'à la fin de cette correction, tu sois à la place que je t'ai indiquée ». Si l'élève refuse toujours, lui dire qu'on l'a vu et qu'on réglera cela à la fin de l'heure, parce que cela ne vaut pas la peine d'arrêter tout le travail du groupe à cause de lui.

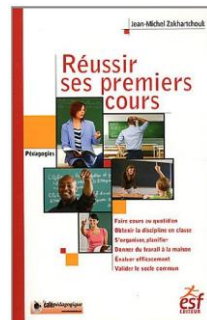


Sept principes à appliquer avec des élèves difficiles

Selon un ouvrage de Jean-Michel ZAKHARTCHOUK - *Réussir ses premiers cours* – ESF, 2011. Page 81

Ce que vous pouvez faire avec des élèves difficiles :

1. Analyser ce que cela vous fait : colère, humiliation, envie de « rentrer dedans », indispensable pour pouvoir prendre du recul.
2. Décider du mieux que vous pouvez, soit sur le moment, soit à la fin du cours, cela dépend du contexte et de vos priorités.
3. Imaginer les conséquences : réfléchir à ce qui va se passer après tel incident et telle sanction, par exemple, et agir en ayant soupesé avantages et inconvénients de telle réaction.
4. Chercher avec qui vous pouvez agir : collègues, administration.
5. Voir comment agir avec le reste de la classe : obtenir une certaine adhésion de celle-ci, ou au moins une compréhension envers la sanction prise, par exemple.
6. Tenter de trouver des « portes de sortie » pour l'élève : le remettre au travail, « remettre les compteurs à zéro », éviter qu'il perde la face.
7. Ne pas surenchéris sur la sanction : « si tu protestes, je double la punition », car il y a des risques que l'élève se rebiffe, par provocation ou sous le coup de l'émotion.



Du bon usage des sanctions

Selon l'ouvrage de Fabrice HERVIEU-WANE – *Guide du jeune enseignant* – Editions Sciences Humaines, 2009, page 20.

Sanctionner des actes plutôt que des personnes

Pour être éducative, une sanction doit responsabiliser le contrevenant à la règle. Elle doit lui faire prendre conscience qu'il est responsable des conséquences de ses actes. Beaucoup d'enseignants ont recours aux punitions pour se faire obéir, ainsi qu'aux récompenses matérielles.

Mais attention, pour être efficace, une punition :

- doit avoir été annoncée et se montrer juste ;
- doit être immédiate dans le cas d'un incident sans gravité, pour éviter de le dramatiser ;



Règles d'or de la communication

Selon l'ouvrage de Fabrice HERVIEU-WANE – *Guide du jeune enseignant* – Editions Sciences Humaines, 2009, page 62.

Il est préférable de garder la bonne distance avec les familles, de rester toujours un professionnel et de ne jamais chercher un rapport de personne à personne. Bref, ni empathie, ni animosité.

La règle d'or pour privilégier une bonne entente à l'année avec les parents : expliquer clairement ce que l'on fait en classe et surtout leur montrer du respect. Ils se considèrent à juste titre comme co-éducateur avec l'enseignant. La coéducation, c'est l'acceptation par le milieu enseignant que l'élève bénéficie à la fois de l'apport éducatif de son milieu familial et de celui de l'équipe pédagogique. Elle implique donc un respect mutuel des acteurs, une confiance qui rassure l'enfant et autorise l'élève à s'impliquer davantage dans les apprentissages.



Comment accélérer la correction des copies

Selon l'ouvrage de Fabrice HERVIEU-WANE – *Guide du jeune enseignant* – Editions Sciences Humaines, 2009, page 90.

Les enseignants consacrent une heure de moins à la correction de copies qu'à la préparation de cours, soit sept heures hebdomadaires. L'exercice semble plus lourd au lycée qu'au collège, notamment parce que les types de devoirs demandés à partir de la seconde sont plus costauds (dissertation par exemple).

Deux possibilités pour réduire le temps de correction :

Eviter de la morceler en plusieurs fois dans la semaine et l'attaquer d'une traite permet d'acquérir à la longue une sorte d'automatisme, des réflexes fonctionnant comme une mécanique bien huilée.

Classer le paquet de la copie la plus longue à la plus courte permet d'aller objectivement plus vite sur la fin, et rassure psychologiquement.



L'erreur n'est pas une faute

Selon l'ouvrage de Fabrice HERVIEU-WANE – *Guide du jeune enseignant* – Editions Sciences Humaines, 2009, pages 179.

Il est normal de se tromper en apprenant. On ne peut apprendre sans essayer de faire ce que justement l'on ne sait pas faire.

Il faut essayer de se souvenir du processus d'apprentissage : pour retenir une leçon ou résoudre un problème on procède avec tâtonnements et marge d'erreur.



Or, on sait aussi que l'erreur, la difficulté et l'échec renvoient à l'élève une image négative de lui-même, qui vient perturber la capacité d'apprentissage. C'est pourquoi, dans l'objectif de mieux comprendre l'erreur, non plus comme insuffisance, mais comme le résultat d'un processus très cohérent, l'enseignant peut légèrement décaler son curseur afin de valoriser ce cheminement.

Simplifier le processus cognitif des élèves

Selon l'ouvrage de Fabrice HERVIEU-WANE – *Guide du jeune enseignant* – Editions Sciences Humaines, 2009, page s132-133

Les habitudes d'apprentissage des élèves ne sont pas toujours les bonnes. Il faut les orienter vers les procédures plus efficaces, et les aider en simplifiant les étapes de compréhension.

Les bons réflexes pour faire la classe

- Avant d'aborder une notion nouvelle, s'assurer de la bonne maîtrise des prérequis, c'est-à-dire des connaissances des leçons précédentes.
- Insister sur les points importants de la leçon et recourir aussi souvent que nécessaire à une répétition des contenus stratégiques ;
- Procéder par petites étapes pour ne pas submerger les élèves d'informations nouvelles.
- Reformuler de façon différente ses propos.
- Penser à valoriser les bonnes réponses.
- Eviter les jugements hâtifs.



Entretien avec les parents pour préparer un PPRE

Selon l'ouvrage d' Isabelle DEMAN – *Accompagner un élève avec PPS ou PPRE*– Éditions Tom Pouss. 2014. Pages 66-67

Cet entretien avec les parents est la première démarche à accomplir après avoir pris votre décision de mettre en place un PRE.

« Invitez » les parents à cette rencontre dont ils connaîtront le sujet à l'avance. Prévoyez de les recevoir dans un lieu adapté et tranquille qui permet la confidentialité et où vous ne serez pas dérangés. (La classe ou un bureau mais pas dans le hall ou le préau...). L'enfant peut y être présent ou non, mais cela doit être décidé à l'avance. Il peut également n'être présent qu'à la fin de l'entretien pour faire le point avec lui.

Fixez à l'avance la durée de l'entretien : suffisamment longue pour avoir le temps d'un vrai échange. Si vraiment ce temps s'avère trop court, vous déciderez alors d'un autre rendez-vous.

Vous pouvez recevoir les parents seul(e) ou en présence d'un autre adulte de l'école impliqué dans le futur projet : maître du RASED, animateur... Pensez bien alors à le présenter au début de l'entretien, en indiquant sa fonction et la raison de sa présence.

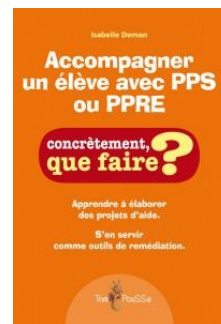
Dans certaines situations, le directeur peut jouer un rôle de médiateur.

Adoptez une attitude professionnelle et bienveillante [...]

Commencez toujours l'entretien par des propos positifs sur l'élève [...]

Les difficultés sont abordées objectivement [...]

Ensuite, vous présentez le projet d'aide, le PRE [...]



La démarche du PPRE

Selon l'ouvrage d' Isabelle DEMAN – *Accompagner un élève avec PPS ou PPRE*– Éditions Tom Pouss. 2014. Pages 64-65

En résumé :

1. prise de décision d'un PPRE
2. entretien avec les parents puis avec l'élève
3. évaluation
4. choix d'objectifs en nombre limité
5. mise en œuvre
6. évaluation
7. ajustement ou arrêt



L'entretien avec l'élève

Selon l'ouvrage d' Isabelle DEMAN – *Accompagner un élève avec PPS ou PPRE*– Éditions Tom Pouss. 2014. Pages 72-73

Où et quand conduire cet entretien ?

[...] il importe de choisir un moment tranquille où l'élève ressent que vous prenez du temps pour lui. L'entretien ne doit pas durer trop longtemps. Un quart d'heure semble une durée raisonnable qui permet d'avoir le temps de tout dire.

Pourquoi cet entretien ?

Il aide l'enseignant à mieux comprendre les difficultés de l'élève. Il lui permet aussi de comprendre comment l'élève perçoit lui-même ses propres difficultés : en a-t-il conscience ?

Comment les ressent-il ? [...]

Comment le conduire ?



Commencez par rassurer l'élève en lui expliquant les objectifs de cette réunion. Il sera ainsi disponible pour l'échange.
Ensuite, faites le point avec lui sur ses difficultés en classe et sur ses domaines de réussite.
Puis expliquez lui ce que vous allez mettre en place pour lui, quel sera son rôle, ses engagements [...]

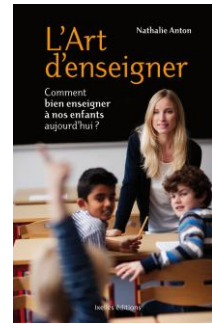
Rituels de fin de cours

Selon l'ouvrage de Nathalie ANTON - *L'Art d'enseigner* – Ixelles Editions, 2012. Pages 66-67

La fin du cours doit être soignée et anticipée. Il est à cet égard important que la montre de l'enseignant soit réglée sur celle de l'établissement, afin de ne pas se laisser surprendre par la sonnerie. Il s'agit d'un temps conclusif, permettant notamment la reprise des éléments abordés dans la séance, et la vérification que les élèves les ont bien compris.

C'est également le moment où le professeur donne les devoirs à faire... Or, la précipitation conduit à des prises de notes illisibles, parcellaires ou erronées, fortement préjudiciables au travail ultérieur. Passer dans les rangs pour s'assurer que tous les élèves notent correctement les consignes s'avère être la première étape à valider pour que les devoirs soient bien faits au final.

A cet égard, le cahier de textes renseigné par le professeur constitue une référence certes pour les parents, les remplaçants et l'inspecteur, mais surtout pour les élèves qui ne seraient pas certains d'avoir bien pris le travail en notes. L'enseignant le remplira de préférence au fil de la séance, afin de ne pas retarder les élèves responsables de son transport au cas où il ne serait pas encore électronique.



Faire face au groupe et aux individus

Selon l'ouvrage de Nathalie ANTON - *L'Art d'enseigner* – Ixelles Editions, 2012. Pages 155-157

L'inévitable conflit

Le professeur, qui est encore aujourd'hui formé pour transmettre sa discipline et non pour gérer un groupe d'adolescents, espère toujours que son enseignement sera reçu dans l'harmonie la plus totale et redoute évidemment l'irruption des conflits. Il va de soi que cet espoir est vain, pour plusieurs raisons dont trois en particulier.

D'abord, si l'enseignant a choisi son métier, les élèves sont contraints d'assister à ses cours [Or, ...] L'enseignant doit ainsi bien comprendre que l'opposition qui se joue entre les élèves et lui ne le cible pas en tant qu'individu, mais en tant que représentant des adultes et de l'institution. La nécessité de dépersonnaliser le rapport de forces permet ainsi d'éviter au professeur :

- une remise en question excessive, qui risquerait d'attaquer l'estime de soi ;
- une indignation viscérale, qui pourrait conduire à l'escalade.

Le manque de soi

Le manque de soi représente parfois une conséquence directe de l'oubli de matériel évoqué précédemment : un élève sans cahier ou classeur prend alors son cours sur des feuilles volantes qui s'accumulent et deviennent inclassables, ou qui disparaissent après avoir été confondues avec un quelconque brouillon...

Pour sensibiliser les élèves à cette question, il est recommandé de consulter régulièrement, voire d'évaluer, les cahiers et classeurs, pour s'assurer que les cours sont bien complets, classés et... soignés : une prise de notes bâclée, monochrome, sans mise en relief ni espace, ne favorisera pas l'envie d'apprendre, et encore moins sa bonne mémorisation !

Mais savoir prendre correctement un cours et l'organiser n'est pas acquis par tous les élèves du secondaire, surtout lorsque pour compliquer la tâche, chaque professeur fonctionne avec des exigences qui lui sont propres... Cette aptitude fait suite à un apprentissage progressif et nécessite un accompagnement régulier. C'est pourquoi l'enseignant doit veiller à bien préciser le plan du cours, à l'inscrire au tableau, à rappeler dans quelle partie il se trouve – avec numérotation et code couleur au besoin – à vérifier, que tous les élèves suivent en passant régulièrement dans les rangs en ralentissant son débit, etc.



S'appuyer sur une équipe

Selon l'ouvrage coordonné par François MULLER - *Manuel de survie de l'enseignant (même débutant)* – L'Étudiant. 4^e édition 2014. Page 32

Un seul avertissement d'André de Peretti : que toutes ces compétences s'exercent en s'appuyant sur une équipe. On enseigne par, avec et pour les autres !

« Oublier le travail en équipe, c'est faire face à trois dangers : d'abord, vous ne vous donnez pas le maximum de chances face aux problèmes de violence. La réponse est collective. Ensuite, vous êtes isolé, confronté à la masse de la classe. Enfin, vous trahissez l'expression et la représentation de la laïcité : compatibilité, travailler avec les autres. Ce serait démentir les valeurs de citoyenneté.



Cinq conseils pour s'assurer la participation de tous

Selon l'ouvrage coordonné par François MULLER - *Manuel de survie de l'enseignant (même débutant)* – L'Étudiant. 4^e édition 2014. Page 62

Pour vous assurer une participation constructive de tous, en particuliers de « bons », vous pouvez :

- ajuster le niveau d'exigences et de difficultés : préférez une tâche complexe « où on apprend », plus qu'une tâche facile où on reproduit ;
- être attentif à la relative mixité des groupes : veillez à un équilibre filles/garçons ; bons élèves/élèves moins performants ;
- définir au préalable les types de rôles à se répartir, leur densité respective en relation avec l'objectif du groupe ;
- vous assurer, une fois les groupes au travail, que tous les rôles sont bien dévolus ;
- désigner un responsable du « retour au calme ».



En groupe, chacun prend son rôle. Dans une observation plus fine, chacun, dans un groupe de quatre élèves, investit son propre rôle améliorant la synergie de l'ensemble. Par exemple :

- l'animateur lance des interventions dans toutes les directions, il dirige ;
- le vérificateur répète les consignes, corrige la demande ;
- le quêteur demande aux autres ;
- l'observateur peu communicatif, trouve sa place en retrait.

Ce qui peut apparaître comme du désordre permet ainsi à chaque élève de prendre place au sein du groupe et plus largement dans la classe. Mais cela renvoie l'enseignant à sa propre capacité à gérer l'organisation des relations et la mise au travail en pédagogie différenciée. Il s'agit de passer de rôles « naturels » à des « rôles pour apprendre ».

Diriger une séance
Mettre en groupe
Gérer les relations
Guider les élèves
Travailler en équipe
Créer un outillage
Préparer une sortie, un voyage, un stage
Définir une progression
Utiliser les TICE
Evaluer les travaux
Assurer la sécurité
Guider la sécurité
Guider le travail personnel
Prospecter les besoins des élèves
Créer des situations d'apprentissage
Donner des conseils de méthode

Adapter ses pratiques à un public présentant un retard mental

Selon un ouvrage coordonné par BERZIN Christine, *Accueillir les élèves en situation de handicap*, Scérén CNDP-CRPD : repères pour agir 1^{er} degré, 2013, Page 99



- Eviter les situations de double tâche demandant l'utilisation de règles complexes (« Si c'est un verbe entouré en rouge, si c'est un nom entouré en bleu. »). La formulation en consigne simple est plus efficace pour permettre au jeune d'utiliser ses connaissances (« entoure les verbes en rouge. Entoure les noms en bleu. »).
- Eviter d'étudier sur le même support des notions différentes (situations additives et soustractives à la suite sur la même feuille d'évaluation). Utiliser des supports distincts pour étudier des notions différentes (Une feuille d'évaluation sur l'addition, une feuille sur la soustraction).
- Doubler les consignes orales par une modélisation (réaliser un exemple ou un dessin explicatif au tableau) ou par une gestuelle qui va renforcer l'attention sur les éléments importants. Ne pas considérer qu'une consigne collective donnée sur un mode oral suffit pour lancer une activité non connue.
- Eviter d'introduire dans les supports des éléments interférents : laisser les éléments importants bien visibles et ne pas les mélanger avec des éléments inutiles ou secondaires. L'activité de recherche et de planification est une activité à part entière qui peut surcharger les compétences attentionnelles du jeune.

Les troubles spécifiques du développement du langage

Pour adapter ses pratiques enseignantes :

Selon un ouvrage coordonné par BERZIN Christine *Accueillir les élèves en situation de handicap*, Scérén CNDP-CRPD : repères pour agir 1^{er} degré, 2013. Page 109



- Prendre le temps d'observer son élève et de découvrir ses modes d'apprentissage (métacognition).
- Structurer ses contenus d'apprentissage (utilisation de schémas, tableaux).
- Utiliser des repères visuels clairs (code couleur, surligneurs, pictogrammes).
- Favoriser les explications orales (parler face à l'élève/aide de la lecture labiale pour certains).
- Soulager la mémoire de travail (proposer des outils facilitateurs : calculatrice, tableaux de conjugaison).
- Adapter la tâche à effectuer (décomposer les apprentissages en objectifs clairs et réalisables).
- Limiter les contenus d'apprentissage sans les dénaturer (proposer des leçons claires et précises).

Faire travailler les élèves à l'école - Comment organiser le travail ?

Selon l'ouvrage de GRANDSERRE Sylvain et LESCOUARCH Laurent – *Faire travailler les élèves à l'école – 7 clés pour enseigner autrement* – Editions ESF- Collection Pédagogies, 2013, page 62

Fruit d'une collaboration originale entre un « maître de conférence » et un « maître d'école », ce livre invite à interroger les pratiques de classe sous l'angle d'une pédagogie alternative.

L'ouvrage est construit autour de sept questions essentielles pour tout enseignant s'inscrivant dans pareille démarche : Quelle place laisser aux enfants dans la classe ? Comment penser les apprentissages scolaires ? Comment organiser le travail ? Comment évaluer en tenant compte des difficultés ? Comment différencier pour que chacun ait une tâche en fonction de ses besoins ? Comment faire de la classe un lieu de socialisation démocratique ? Les acteurs extérieurs : partenaires ou concurrents ?



L'ouvrage est conçu comme un outil de travail adapté aux besoins des enseignants en quête de repères et de pratiques fiables. Les auteurs donnent régulièrement des conseils tout au long de l'ouvrage et de nombreux exemples illustrent le discours.

Collections pédagogies dirigée par Philippe MEIRIEU

La collection Pédagogies propose aux enseignants, formateurs, animateurs, éducateurs et parents des œuvres de référence associant étroitement la réflexion théorique et le souci de l'instrumentation pratique.

Les ouvrages de cette collection donnent aux acteurs de l'éducation les moyens de comprendre les situations auxquelles ils se trouvent confrontés et d'agir sur elles dans la claire conscience de enjeux.

Regard de chercheur

Il est bien souvent nécessaire pour aider un enfant à évoluer de rendre explicites des cheminements et des stratégies différentes constituant autant d'outils permettant de dépasser la situation problème.

Il est donc possible de travailler avec les enfants sur un mode de conflit sociocognitif à partir d'une situation problème (naturelle ou artificielle) en leur demandant d'explicitier leurs démarches pour les autres. Aucune réponse n'est acceptée si l'enfant ne peut la justifier et l'adulte relance les enfants sur leurs propres points de vue : « Toi, tu penses comment ? » [...]

Regard de praticien

Plusieurs fois, la question nous a été posée : « par quoi faut-il commencer pour changer une classe ? »

Pour ma part, je crois que cela débuterai en dehors de la classe, par exemple en allant à la barrière pour saluer les parents et ainsi « établir le contact » ou en descendant dans la cour pour observer les enfants. Les professeurs de sport savent combien l'engagement dans l'action révèle les caractères et il n'est pas rare de mieux découvrir la personnalité d'un élève en le voyant jouer au football plutôt qu'en le coinçant à sa table.

En ce qui concerne la classe elle-même, plusieurs priorités sont à dégager qui pourraient composer une espèce de « pense-bête du pédago » :

- un espace organisé pour faciliter les échanges, la circulation, l'accès aux ressources (tables en E ou en U, ateliers, coins, accès libre du matériel) ;
- un emploi du temps qui prévoit des phases de communication, de dialogue « quoi de neuf ? » (exposés, réunion de coopérative, présentation de lecture) ;
- une organisation du travail pour préserver à la fois la cohésion du groupe mais permettre aussi à chacun d'aller à son allure et selon ses besoins (plan de travail, brevets, projets individuels) ;

- une réglementation de la vie de classe qui responsabilise mais autorise aussi (code de classe, permis à points, ceintures de comportement, passeport de circulation) ;
- une réflexion pédagogique qui porte notamment sur le sens des activités proposées, non pas au niveau de l'adulte mais aux yeux des élèves ;
- une redéfinition du rôle et de la place du maître, davantage là pour faire travailler les élèves que pour les laisser regarder le sien ; [...]

Points clés

- Chercher à varier les formes de regroupement des élèves en alternant des phases individuelles et des phases collectives.
- Organiser l'espace pour permettre une autonomie de l'élève.
- Dans l'accompagnement, ne pas donner les réponses avant une réflexion de l'enfant.
- Amener l'enfant à se positionner tout en investissant un rôle d'adulte médiateur.
- Proposer des phases de travail où les enfants n'ont pas tous la même tâche.
- Construire un outillage méthodologique permettant à l'enfant de travailler seul (exemples : banque de mots, cahiers outils, fichiers, ressources documentaires...).

L'autorité éducative dans la classe : quelques mots sur l'ouvrage

L'auteur donne dans un premier temps, des données de contexte historique et sociologique pour permettre de clarifier le terme d'autorité ainsi que les enjeux du débat. Ensuite, il entre dans le vif du sujet en se focalisant sur la façon dont les enseignants s'y prennent pour exercer leur autorité dans la classe. Il présente et analyse 12 situations où des enseignants d'écoles maternelles et élémentaires, de collèges et de lycées, s'efforcent d'exercer leur autorité dans une perspective éducative.

En se fondant sur ces pratiques d'enseignants et les travaux des chercheurs comme Perrenoud ou Vermersch, il montre comment ces savoirs peuvent permettre de dédramatiser les difficultés qu'un enseignant rencontre – en particulier en début de carrière – et comment inclure la question de l'autorité dans la formation professionnelle. Il termine en proposant des pistes pour former les enseignants.

